

Halte de nuit : un toit et un esprit de famille

Le centre « Bruno Dubouloz » de la rue Balatchano est depuis 15 ans une structure indispensable pour accueillir 40 hommes et 17 femmes, chaque nuit, d'octobre à juin

À 3 rue Balatchano, la porte est toujours ouverte du 1^{er} octobre au 10 juin. Elle l'était encore davantage, avant-hier, puisqu'au cœur de mars la Fondation de Nice avait soigné invité chacun à venir découvrir la halte de nuit Bruno Dubouloz, son équipe et aussi certains de ses passagers, les personnes sans domicile fixe. Purtes ouvertes, une sorte d'occasion unique de rassembler (et de chahuter gentiment), les voisins, les acteurs du social et tous les passagers de la halte. La tout dans une ambiance musicale grâce aux interventions de l'association Corason et à son vaste répertoire de chants.

Accueil inconditionnel

La présidente de la Fondation de Nice, Marie-Dominique Saletta et à d'ailleurs résumé en deux qualificatifs, l'esprit qui règne depuis 15 années de fonctionnement : « Bienveillance et professionnalisme ». Et on saisit rapidement que l'équipe des



Cette journée « portes ouvertes » organisée avant-hier a permis un voyage à travers les continents et les cultures grâce aux chants de la chorale de l'association Corason.

(Photos R.D.)

sept permanents autour de Walid Dridi, le coordinateur, les bénévoles, les acteurs du service civique, les riverains attentifs et tous ces passagers dont les visages changent et qui s'y reposent nuit après nuit constituent

une petite communauté de fortune et de cœur. Et qu'elle ne peut exister nuit après nuit, que par cette volonté larouche de faire société. Car la halte pratique l'accueil « inconditionnel ». Nul besoin de papier, de jus-

tification pour demander un lit, un repas chaud. L'inconditionnel couvre les animaux de compagnie qui sont ici acceptés. Mais le site est divisé en deux afin de séparer les hommes et les femmes propose bien da-

vantage. « Une bagagerie, l'accès à un ordinateur, des douches, une laverie. Et aussi des ateliers de bio-éthique, d'estime de soi, une domiciliation postale, des groupes de parole... », confirme Walid Dridi. Ce qui semble une

performance dans un lieu nullement surpeuplé.

57 places chaque nuit

La halte n'a mis en place qu'une différenciation binaire. Les femmes sont accueillies dès 17 heures, les hommes à partir de 20 heures. La capacité est de 40 places pour les hommes, 17 pour les femmes dans l'annexe située à deux pas. Et tous repartent le lendemain matin entre 7 et 9 heures après la toilette et le petit-déjeuner. La halte qui refuse tous les soirs entre 5 et 10 hommes tient à proposer systématiquement un repas froid aux recalis de la nuit. Ici c'est apparemment seulement normal. Même d'usage le matin où le toit fait table ouverte pour le petit-déjeuner. « Et on a même parfois des croissants ! », glisse un habitué.

R.D.

Savoir +

Halte de nuit Bruno Dubouloz, 3 rue Balatchano, Ouverte 7 jours du 1^{er} octobre au 10 juin, 04 93 91 30 08.

L'attente d'un toit ou l'itinérance

Deux parcours et deux choix de vie. À la halte on peut croiser Hamid qui attend, à 57 ans, l'attribution d'un logement thérapeutique. « Je dois être agréé du cœur, j'espère avoir un toit avant le mois de juin et la fermeture de la halte pour l'été », avoue-t-il. Il a pu travailler, se débrouiller pour se loger. Mais depuis trois mois et demi, la halte est devenue son seul recours. « J'avais un contrat à durée déterminée qui n'a pas été renouvelé. Mais même avec un tel contrat, il était difficile de se loger ». Il sait que son log est malheureusement devenu sa chance d'avoir un lit chaque nuit.



Hamid passe en revue l'exposition de photos qui représente aussi pour lui trois mois et demi de souvenirs.

« Je me sens en famille » - Ici, c'est la cuisine, les places sont accordées en priorité aux plus âgées, à ceux qui ont des problèmes de santé. Mais des personnes dans la quarantaine y dorment aussi et il n'y a aucune discrimination », glisse Hamid. Lorsqu'il se relance, c'est pour dire sa reconnaissance : « On est réveillés à 6 heures par de la musique et on n'est pas pressés dehors. On peut rester jusqu'à 8 heures ». Mais ce passage habituel a trouvé dans la halte bien davantage. 57 à rompa sa solitude, il y a pris ses

habitudes au point d'avouer : « L'équipe est formidable, je me sens ici en famille ! Et les voisins acceptent bien notre présence. Il n'y a pas de problème ».

Marc présente un autre profil de passager de la halte. « J'ai choisi l'itinérance, lance-t-il, poursuivant. Et j'ai donc quitté l'appartement que j'occupais. À 64 ans, je veux désormais bouger, voyager, selon les moyens que me donne ma retraite d'aïdés-soignant. Par exemple, je voudrais bien retourner dans ma région d'origine en Normandie ». Pour

l'heure son périmètre est plus limité et il le détaille ainsi : « Je suis boire un café dans la rue Cassini, puis je me rends à la gare, je lis les journaux, je m'informe. La lecture, c'est important, je me cultive avec la bibliothèque Nucleo et à 20 heures, je reviens à la halte ». Mais Marc aussi est tout en gratitude et en espoir. Lors de cette journée, c'est à Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice (lire ci-contre) qu'il a adressé ses remerciements. Le chargé de les transmettre à l'équipe.

14 000 nuitées en huit mois

La halte de nuit qui affiche complet chaque soir compte abasement ses nuitées. « On arrive à 14 364 », calcule Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice. La réalité est très légèrement supérieure car la halte serre parfois ses lits pour accueillir un ou deux hommes de plus et ne pas laisser une femme dehors.

1300, l'état physique et psychologique sont pris en compte. Pour couvrir ces charges de fonctionnement, la halte a besoin d'un budget de 500 000 euros. Ce qui comprend les repas. Un total d'une centaine sont servis chaque jour : 50 pour les pensionnaires « de la nuit, 50 collations froides servies à des personnes de passage qui ne dorment pas dans le centre. S'y ajoutent les petits-déjeuners. Le bud-



Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice.

get - les financeurs sont l'État et la Ville - comprend évidemment les salaires des permanents. Une réflexion est actuellement menée pour augmenter la capacité de la halte. « Pour ne plus refuser du monde, nous recherchons une extension, de proximité immédiate, ce qui est difficile à trouver. Nous souhaitons aussi améliorer le confort du couchage, actuellement seulement constitué des lits pliables pour les hommes ».